

# CHATEAUX DU FINISTÈRE

par Michel de MAUNY



# Art et Tourisme

Brochures de 32 pages, dont 16 pages d'illustrations en Héliogravure  
(de 35 à 40 reproductions) ..... chaque 4 F  
Sous couverture couleurs + ..... - 5 F  
\* Edition anglaise ; ● allemande ; E : espagnole ; I : italien

## AINSE

DIMIER (A) : Une abbaye  
cistercienne : Longpont.

## ALLIER

GENERMONT (M) : Châteaux

## ALPES-MARITIMES

BERENGUIER (R.) : Châteaux +  
- La Villa Kerylos +

## ARDECHE

BOURBON (Louis) : Châteaux.  
CHARAY (Jean) : Villes d'art.  
SORAS (R. de) : L'Ardèche  
touristique.

## AUBE

MOREAU (Abel) : Troyes et  
ses trésors.

## AUDE

MAULEON - NARBONNE  
(Comtesse de) : Châteaux.

## AVEYRON

BERLAND (Dom J.M.) : Nant.  
CHAMBINE (J. de)  
Sainte-Foy de Conques

## BOUCHES-DU-RHONE

BERENGUIER (R.) : Arles  
PEZET (Maurice) : Châteaux

## CANTAL

BOUYSSOU (L.) et MUZAC  
(A.) : Châteaux.

## CHARENTE

DEXANT (R.) : Châteaux.  
DARAS (Ch.) : Eglises +

## CHARENTE-MARITIME

CROZET (René) : Châteaux.  
- Saintes

## CHER

FERRAGUT (Jean) : Châteaux  
du Cher (2 brochures).  
FAVIERES (J.)  
- Le Cher touristique.  
GAUCHERY (R.) : Eglises  
RIBAULT (J.M.) :  
- La cathédrale de Bourges.  
BERENGUIER (R.) : La route  
Jacques Cœur.

## CORREZE

BERLAND (Dom.) : Vigeois.  
MACARY (M.) : Châteaux.  
- Eglises.  
- Saint-Martin-de-Brive.

## COTE-D'OR

MOREAU (Abel) : Dijon  
- Semur-en-Auxois  
QUARRE (Pierre) : Eglises  
VIGNIER (F.) : Châteaux

## COTES-DU-NORD

HAMON (Paul) : Châteaux

## DORDOGNE

SECRET (Jean) : Châteaux  
du Périgord, (deux brochures)  
SECRET (J.) : Eglises  
ANNE (F.) Châteaux de Biron

## EURE

DINFREVILLE (J.) : Châteaux

## EURE-ET-LOIR

GOBILLOT (René) : Chartres  
- La cathédrale et son décor  
LELIEVRE (Jean) : Châteaux.  
- Dreux, la chapelle royale

## FINISTERE

MAUNY (M. de) : Châteaux +

## GERS

POLGE (H.) : Châteaux.

## GIRONDE

GARDELLES (J.) : Châteaux  
DUBOURG-NOVES : Eglises +

## HERAULT

MAHOUDEAU (J.) : Châteaux

## ILE-ET-VILAINE

ROBERT (Denise) : Châteaux.  
- Eglises  
SIGONNEAU (R.) :  
- St. Malo et ses environs ● \*

## INDRE

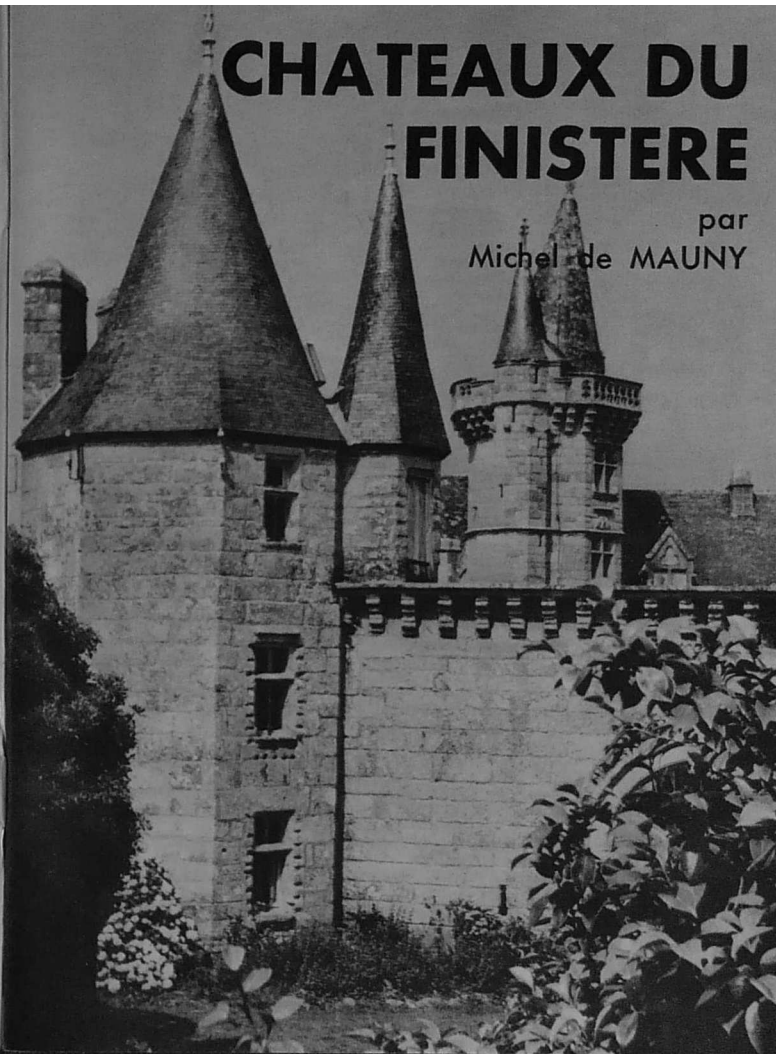
PALANQUE (J.R.)  
et BERLAND (Dom. J.M.)  
- Gargilisse.

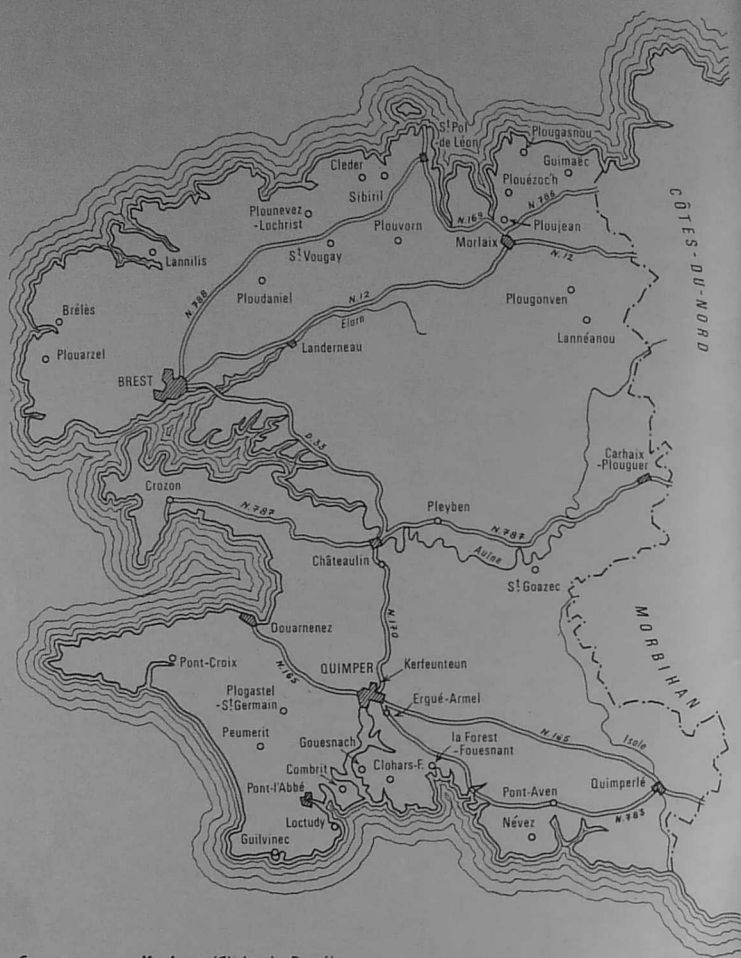
## INDRE-ET-LOIRE

BOURDERIOUX (M.) :  
- Châteaux et manoirs  
BERENGUIER (R.) :  
- Le château d'Amboise +

# CHATEAUX DU FINISTERE

par  
Michel de MAUNY



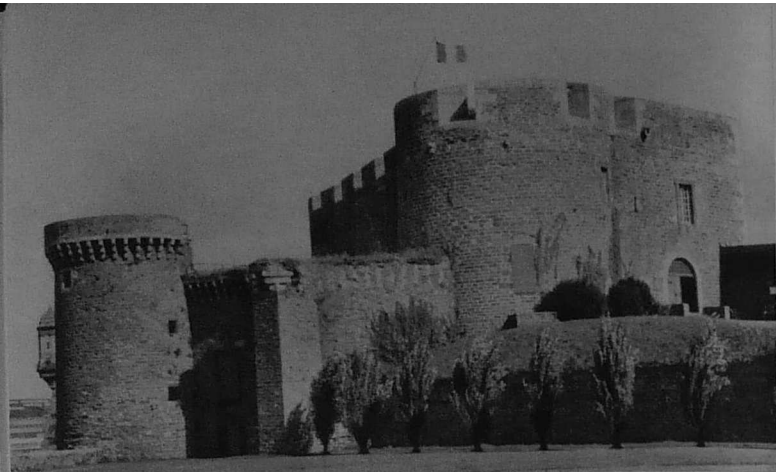


Couverture : Kerjean (Cl. Jos, Le Doaré).  
Page précédente : Le Hénan, en Névez (Cl. Jos, Le Doaré).

## AVANT-PROPOS

Autant que les vieilles chapelles rustiques, les clochers à jour et les calvaires aux carrefours des chemins, les manoirs constituent la caractéristique architecturale de Basse-Bretagne et leur foisonnement étonne le profane. C'est que les gentilshommes bretons étaient nombreux, les familles s'honorant d'élever plusieurs enfants; mais aussi la plupart connaissaient la pauvreté parce que l'héritage allait s'amenuisant d'une génération à l'autre, et il arrivait parfois à des cadets de se partager une géline (poule). Néanmoins, sous le règne de ses derniers ducs, la Bretagne a joui d'une ère de prospérité incomparable et les cadets de noblesse se construisirent des manoirs où ils vivaient d'ailleurs la vie simple de leurs vassaux. La description n'est pas fautive du petit gentilhomme campagnard posant son épée de fer le long de la haie et empoignant les manchons de sa charrue, car il se réservait un « faire-valoir » qu'il cultivait lui-même afin de parfaire ses revenus. Qu'on ne s'attende donc pas à trouver de ces grands châteaux que la haute noblesse, vivant dans les pays de Nantes et de Rennes (Haute-Bretagne), se fit élever, tout empreints des influences anglo-normandes ou de celles de la vallée de la Loire. Le noble du pays bretonnant dédaigne les charges lucratives de la cour de France; il reste sur sa terre, fidèle à ses coutumes et à ses traditions. Vers la fin de l'indépendance bretonne l'époque n'était pas tellement sûre qu'on pût renoncer sans imprudence à toute précaution défensive; les gentilshommes de la campagne se donnaient bien garde de l'oublier, d'autant qu'un appareil militaire rehaussait le prestige de leurs manoirs souvent modestes et en exagérait l'importance, ce qui flattait la petite vanité de leurs propriétaires. Travers sans conséquence qui n'affectait point le caractère patriarcal de ces maisons nobles dont l'allure guerrière était plus apparente que réelle. La façade, le portail extérieur présentaient seuls cet aspect austère, rébarbatif, avec meurtrières, mâchicoulis et tourelles. Franchi le portail, on est souvent surpris de se trouver devant une banale maison, quelquefois transformée en ferme. A peu près toutes gardent leur note martiale, et leur air de dignité, de fierté, ajoute à leur charme désuet en nous rappelant qu'au temps de la Ligue il était bon de se prémunir contre les Anglais ou les Espagnols, les soudards de La Fontenelle ou de La Magnanne, les voleurs et coureurs de grands chemins qui ne se hasardaient pas toujours à attaquer un manoir quand de petites pièces à feu pouvaient leur casser la tête ou les larder de mitraille.

Le manoir breton, particulièrement celui de Basse-Bretagne, en Léon et en Cornouaille que nous présentons ici, est rarement un bâtiment isolé. Situé au milieu des bois, dans un vallon et à proximité d'un lieu où se rassemblent les eaux qui ruissellent de partout, il affecte la forme d'un U barré par le mur de façade que percent un portail et une porte piétonne. Ce plan est à peu près invariable. Le bâtiment principal ou logis d'habitation règne au



Une vue du château de Brest (Cl. Ph. Henrat). Ci-dessous à droite, en face du château, sur l'embouchure de la Penfeld, la Tour Tanguy (Cl. Jos Le Doaré).



Cheffontaines. Escalier en forme de puits (Studio Le Grand). Escalier principal (à droite), Ci-dessous, façade nord du château.



fond de la cour dont les deux autres côtés sont occupés par la chapelle et les communs : écuries, remises, cellier, bûcher et autres dépendances. Les ouvertures donnent toutes sur la cour, les murs extérieurs en granit sont aveugles, sauf parfois aux étages supérieurs. Des douves remplies d'eau entourent l'ensemble (quand elles n'ont pas été comblées) avec le verger et le potager qui s'étendent à l'arrière.

Une belle avenue bordée d'arbres, la rabine, conduit au manoir qui peut être distant d'un quart de lieue de la route.

Le type achevé du manoir breton, on le voit à Keroüartz, en Lannilis, dans le Léon.

A côté de cette multitude de maisons fortes, nombre d'entre elles déchuës de leur antique beauté, mutilées de quelque façon surtout si elles sont tombées entre les mains de cultivateurs, on compte quelques vrais châteaux, plus monumentaux et de plus belle mine : Penmarc'h, Kerouzéré, Kerjean.

La préférence va au style ogival (terme plus propre que celui de gothique) qui s'est prolongé jusqu'aux premiers lustres du XVII<sup>e</sup> s. : pinacles, crochets, choux frisés, gables, clochetons se retrouvent un peu partout, mêlés, de ci de là, à des éléments de la Renaissance. L'art nouveau qui commença à se répandre en France à la fin du XV<sup>e</sup> s. pénètre lentement en Bretagne et se cantonne longtemps dans la décoration sans influencer sur l'architecture qui reste celle du temps du duc Jean V (1<sup>re</sup> moitié du XV<sup>e</sup> s.). Jusqu'en 1560 aucun grand monument ne s'impose et, brusquement, dans les vingt dernières années du XVI<sup>e</sup> s. un nouvel essor va témoigner d'une remarquable vitalité. Le seconde Renaissance, celle qui transformera l'art architectural, éclot ; elle se prolonge jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> s. Le point de départ, le premier chantier où les maîtres-d'œuvre appliquent les conceptions des grands architectes, tel Philibert Delorme, c'est Kerjean où se forment des équipes de maîtres et d'artisans qui essaimeront dans la région. Mais cette seconde Renaissance ne s'étendit pas au delà de limites très étroites, entre les montagnes d'Arrée et la côte Nord, c'est-à-dire le Haut-Léon.

Au touriste qui visitera les manoirs de la Basse-Bretagne nous souhaitons de comprendre que cette belle série de types les plus variés et les plus caractéristiques constitue un document précieux pour l'histoire d'un passé économique et social qui s'estompe très vite, et de tirer de leur comparaison une étude profitable. Parées d'une grâce vieillotte au milieu d'une nature diversifiée dans laquelle elles se fondent et qui leur fait un cadre si merveilleusement approprié, nos gentilhomnières bretonnes sont imprégnées du climat et de l'atmosphère de poésie où elles baignent. On appréciera leur caractère archaïque, certains de leurs aspects, en se représentant la région à l'époque où elles furent construites, cet antique pays avec ses bois, ses chemins creux, ses routes impraticables l'hiver qui obligeaient chacun à vivre la mauvaise saison confiné chez soi. Qu'on imagine la mélancolie de l'hiver quand la mer gronde au loin, quand le vent siffle sur la lande, la campagne déserte. Les lieux et les temps recréés, on songera à ce portrait véridique laissé par Renan : « Ces manoirs, si l'on s'en tient à l'extérieur, ont l'air de sépulcres ; on dirait les auberges du désespoir. Prenez garde ; à l'intérieur ils sont remplis de familiarité douce, de privautés aimables. Les petits jardins coupés de murs qui les entourent sont l'image de la vie intime qu'on y mène. »

**BREST.** — Construit à l'embouchure de la Penfeld, sur l'emplacement d'un poste fortifié établi par les Romains et dont les substructures existent

sous les murs actuels, la partie du château qu'on appelle aujourd'hui « le Vieux Château » comprend le donjon proprement dit ou tour du Nord, la tour du Midi et celle d'Azénor. Avant le milieu du XV<sup>e</sup> s. ce groupe constituait seul tout le château ; les murs qui l'entouraient formaient une sorte d'enceinte quasi-urbaine englobant des maisons et des bâtiments de dépendance. Ce Vieux Château est tout entier l'œuvre du duc Jean V qui consacra, dès 1405, plus de 100.000 francs à l'érection de la première tour ; en 1407 il faisait lever un droit sur les marchandises vendues dans les châtelainies de Brest, de Lesneven et de Saint-Renan pour continuer la construction de cette forteresse qu'il augmenta et renforça encore en 1423.

Depuis le IX<sup>e</sup> s. elle appartenait aux vicomtes de Léon, mais différentes causes ébranlèrent si fortement la fortune et la puissance de ces seigneurs qu'en 1240 Hervé III de Léon céda au duc Jean le Roux sa forteresse de Brest pour une rente annuelle de 100 livres.

Pendant la guerre de Succession qui déchire la Bretagne de 1341 à 1364 entre la maison de Montfort et celle de Blois, soutenues respectivement par l'Angleterre et la France, Edouard III met des troupes au château dès l'ouverture des hostilités. En 1373 Bertrand du Guesclin tente en vain de l'en déloger. Le duc Jean IV reprendra possession en 1397 seulement de sa citadelle que Froissart disait « la plus forte du monde ».

**CHEFFONTAINES (en Clohars-Fouesnant).** — Mentionnons d'abord qu'il exista dans le bas du parc un château féodal, Kergoët, dont il ne reste qu'une petite ruine, et, sur le bord d'un des deux étangs qui facilitaient sa défense, le moulin de Kergoët qui porte encore les armes de cette famille.

Dans un acte de 1280 on trouve un Jehan de Kergoët témoin entre un Rohan et Henri de Léon. Une de ses descendantes, Marie de Lanros, devenue veuve, épousa en 1590 Jehan de Penfenteniou, seigneur de Kermorus. En 1680 les terres de Kergoët et de Bodigneau furent érigées en baronnie, puis, en 1766 en marquisat sous le nom de Cheffontaines, traduction en français du nom breton de Penfenteniou.

Le Château de Cheffontaines a été construit dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s. La propriété, à l'époque, s'étendait sur 3.000 ha, allant jusqu'à Benodet. Lors de la Révolution le château, inachevé, celui de Bodigneau et la totalité des terres furent vendus comme biens nationaux, le mobilier et l'argenterie dispersés. La rampe en fer forgé de l'escalier de granit a disparu ainsi que des cheminées en marbre. Seuls des livres reliés aux armes paraissent avoir été conservés à la bibliothèque de Quimper.

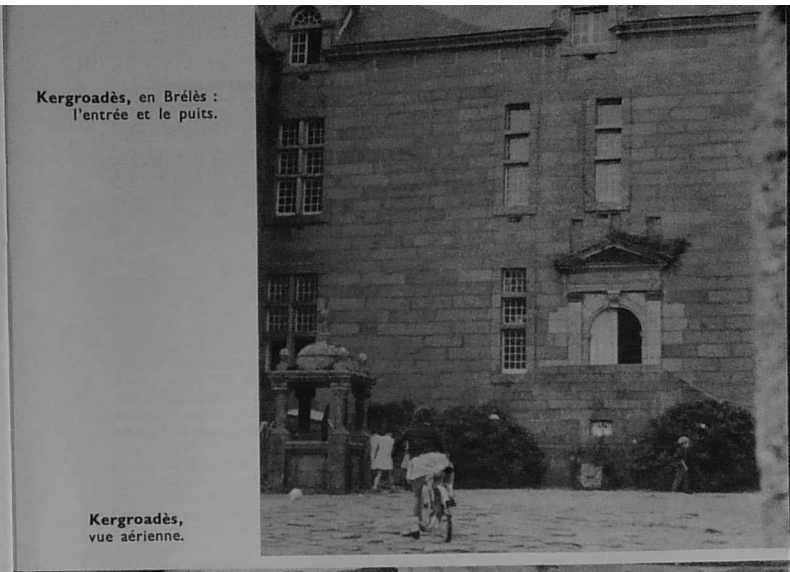
Au XIX<sup>e</sup> s. la propriété passa en diverses mains. En 1872, un descendant des anciens propriétaires du domaine, Hyacinthe de Cheffontaines, qui, en 1869, avait épousé Angèle de Quénétaïn, racheta le château ancestral.

**COAT BILY en Kerfeunteun (Quimper).** — Pierre Le Minac, de Quimper, se fit construire en 1557 ce charmant manoir, maintenant ferme. Flanqué d'une tour à l'arrière il n'a jamais été terminé, comme en témoignent les pierres d'attente, mais tel qu'il apparaît, récemment restauré par ses propriétaires, il offre le charme de sa porte en anse de panier surmontée d'un gâble en accolade à choux frisés sous un entablement qui repose sur des piédroits.



**Kergounadeac'h** en Cléder  
*(Cl. Jos Le Doaré).*

**Kergoz**, en Le Guilvinec  
*(Cl. Jos Le Doaré).*



**Kergroadès**, en Brélès :  
l'entrée et le puits.

**Kergroadès**,  
vue aérienne.



L'unique fenêtre du rez-de-chaussée a un double meneau de pierre. Les deux gerbières Renaissance qui percent le toit, avec des détails rappelant l'ogival, illustrent bien ce mélange fréquent des deux styles dont nous avons parlé.

**LE COSQUER (en Combrit).** — Imposant par sa façade de 9 fenêtres, ses 2 tours polygonales, l'une coiffée d'un toit en poivrière, Le Cosquer s'adonne de lucarnes ogivales à fronton triangulaire et pinacles. Ce n'est qu'un pastiche, car il date du XIX<sup>e</sup> s. Cependant on ne peut l'écarter en raison des souvenirs qu'il évoque de la célèbre révolte du Papier timbré en 1675, particulièrement violente en Cornouaille. Les paysans insurgés contre les édits sur le papier timbré, le tabac, la marque sur l'étain, appréhendaient en plus de voir introduire la gabelle en Bretagne. Mais nos Celtes bas-bretons, fiers, orgueilleux et égalitaires, commençaient à détester la noblesse, ar noblans, qui jouissait de privilèges disproportionnés aux services qu'elle rendait. Reconnaissons-le, les seigneurs ne remplissaient plus ce rôle d'autorités sociales qui était leur raison d'être. Contre eux, autant que contre les nouveaux impôts, se dirigèrent les colères des paysans. Sous la conduite de meneurs, les émeutiers, les Bonnets Rouges, pillèrent, incendièrent, tuèrent. Le dimanche 23 juin 1675 Nicolas Euznou, marquis de Kersalaün, fut attaqué dans son château au sortir de l'église, et mortellement blessé. Il mourut huit jours après. Suivant une tradition quatorze paysans furent, en représailles, pendus à un chêne devant le château.

**LE COSQUER (en Plougasnou).** — La famille de Tromelin le construisit dans le premier quart du XV<sup>e</sup> s. et le posséda jusqu'en 1525 où il passa aux mains de la famille de Goësbriand, puis en celles des seigneurs de Kermerc'houl en 1608, lesquels l'habitaient encore en 1840. Il tomba alors au rang de ferme et avait subi quelques dégâts quand les propriétaires actuels l'achetèrent dans les premières années de ce siècle et le restaurèrent avec un goût parfait afin de lui restituer son ancienne destination. Les cheminées primitives ayant été remplacées par d'autres du plus mauvais effet, on les démolit et on en éleva de nouvelles imitées de celles, particulières par leur décoration, de la Roche-Jagu en Ploëzal, dans les Côtes-du-Nord. Le gros pigeonnier trapu, sur lequel s'appuie la porte piétonne qui jouxte la porte charretière, fut reconstruit et, faute d'en connaître le dessin primitif, copié sur celui de Guerlesquin. Manoir d'un étage, très simple, mais de beaucoup de cachet, sa cour d'honneur présente la singularité d'être entièrement pavée de gros galets. La mer est d'ailleurs toute proche et l'on a sur elle une vue à travers de beaux arbres qui fait de ce site classé un endroit le plus riant du Léon.

**LE HENAN (en Névez).** — Il date du deuxième quart du XV<sup>e</sup> s. et fut élevé par N. de Cornouaille sur la rive droite de l'estuaire de l'Aven pour en assurer la défense. Il reste le portail extérieur, percé de meurtrières et flanqué d'une tourelle, la chapelle, la haute tour hexagonale accolée d'une tourelle à pans coupés qui renferme l'escalier. Cette tour, qui flanque le corps de logis, est couronnée d'une galerie à mâchicoulis. Le parapet de cette galerie, ajouré de fines découpures ogivales, couronne élégamment la masse robuste de la tour dont le toit, quelque peu dévié de son axe, a une pente si raide que les couvreurs du pays refusent d'y monter. La façade du corps principal fut refaite à une époque assez récente dans le style néo-gothique, et pourvue d'une tour carrée. L'aile gauche est moderne. A l'intérieur on voit un bel escalier et une vaste salle des gardes.

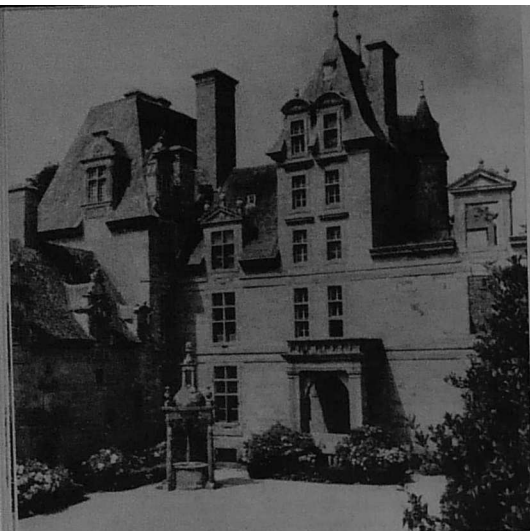
Le Heznant (véritable orthographe) appartenait en 1427 à Jean de Morillon, seigneur de la Porte-Neuve (Porz-Nevez) en Riec. Vers 1440 sa fille Catherine le passe à Guillaume de Guer. Peu après il échoit à la famille de Cornouaille. Vers la fin du XV<sup>e</sup> s. Louise de Cornouaille, dame du Heznant, épouse Raoul de Kervégant qu'une inscription rappelle encore sur la porte d'entrée, sans doute parce qu'il restaura et embellit le manoir primitif. Sa fille Françoise épouse vers 1520 Charles de Guer dont les descendants possèdent le Heznant jusqu'en 1690 où il est acquis par François de la Pierre. Catherine de la Pierre l'apporte en 1758 à son époux Jean-Joseph Euznou, comte de Kersalaün et, leur fils ayant émigré, le manoir est vendu comme bien national à un négociant lorientais. Depuis lors il a changé de propriétaires par acquêts.

Une légende s'attache à ces vieilles pierres. Un jour la jeune héritière du Heznant trouva une pie morte. Cette vue lui révéla la fin de toutes choses et sa propre destinée. Ame trop élevée pour se contenter des apparences trompeuses du bonheur éphémère que procure ici-bas la richesse, elle fit arrêter aussitôt les travaux de construction du château et s'en alla au Carmel de Quimper.

**LE HILGUY (en Plogastel-Saint-Germain).** — Le château actuel a remplacé, après 1853, un autre plus ancien. Son grand air doit moins retenir que le cadre magnifique qui le met en valeur, et surtout que son imposant portail de la fin du XVII<sup>e</sup> s., élevé en même temps que le château précédent, lequel succédait à un premier détruit par un incendie. Les transformations opérées alors supprimèrent les fortifications sans changer le plan d'ensemble. En bel appareil en bossage continu, ce portail a toutes les caractéristiques du style classique. Son fronton s'orne de pots à feu et d'un lion de part et d'autre. De chaque côté un contrefort amorti par un larmier monte jusqu'à la corniche de l'entablement.

Des constructions anciennes il reste, en outre, la chapelle, à l'est de la cour, et les communs couverts en mansarde avec lucarnes en pierre portant la date de 1682.

**KERAZAN (en Loctudy).** — A la sortie de Pont-l'Abbé vers Loctudy, Kerazan émerge de la verdure, entouré de hautes futaies. Les seigneurs de Kerazan, sergents féodés héréditaires, tenaient leur seigneurie en arrière-fief des puissants barons de Pont-l'Abbé, et l'on voit, en l'église de Loctudy, la pierre tumulaire armoriée qui recouvrait leur tombeau. La seigneurie passa successivement aux Kerfloux, aux Kerlaezec, aux Drouallen dont l'un d'eux servit avec distinction sous Duguay-Trouin. Sa sœur porta Kerazan en mariage, au XVII<sup>e</sup> s., à René Le Gentil, chevalier seigneur de Rosmorduc. A la Révolution le comte Louis de Rosmorduc, ancien officier et chevalier de Saint-Louis, émigra en Angleterre puis revint combattre dans la Chouannerie en qualité de chef de division de l'Armée Catholique et Royale. Ses biens furent saisis en 1793 et vendus nationalement le 1<sup>er</sup> thermidor an II à Louis Derrien pour 46.000 francs. La fille de ce dernier, veuve de Lenormand, les revendit en 1847 au notaire Arnould, de Pont-l'Abbé, dont la fille épousa N. Astor, capitaine d'infanterie sous le Second Empire, mort en 1901. Leur fils, Joseph Astor, esprit cultivé, passa sa vie à Kerazan qu'il enrichit d'œuvres d'art et le légua à sa mort à l'Institut. Le château est devenu le musée Astor; il renferme un grand nombre de peintures, dessins, pastels et gravures.

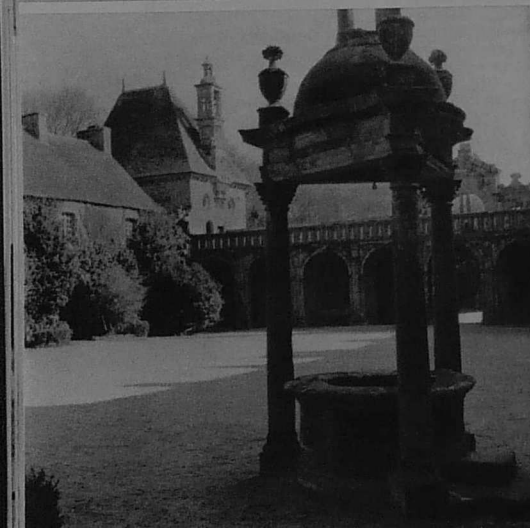


**Kerjean :**  
façade d'entrée  
(Cl. Jos Le Doaré).



**Kerouartz :** le château derrière la galerie d'entrée à machicoulis. (Cl. Ph. Henrat).

**Kerouzéré :** le gisant de Jean de Kerouzéré dans l'église de Sibiril (Cl. Jos Le Doaré).



**Kerjean :**  
le puits et  
le portique d'entrée  
(Cl. Jos Le Doaré).



Le plan primitif du château, bâti au XVI<sup>e</sup> s., n'a sans doute pas beaucoup changé et présente toujours le caractère des manoirs bretons de cette époque : haut toit, lucarnes à fleurons, mais les Rosmorduc entreprirent au XVIII<sup>e</sup> s. des embellissements dont le château eut à souffrir ! Le bâtiment principal fut relevé et dépassa la partie en équerre contemporaine du XVI<sup>e</sup> s. Sous le Second Empire les Astor aggravèrent ces « embellissements ». Sont par chance restés dans leur état original, outre le vieux château, les lucarnes, la tour carrée dont l'un des pans s'arrondit et se coiffe d'un toit en poivrière. Les jardins et le parc avec ses larges allées ont été respectés et forment un site agréable.

**KERGADIU (en Guimaëc).** — L'entrée fait l'essentiel de ce manoir. Une porte charretière et une porte piétonne en plein cintre ouvrent le mur de clôture. Un pilastre cannelé à chapiteau ionique les sépare et deux autres semblables les encadrent. L'entrée est bien défendue par une échauquette cylindrique, percée de meurtrières, à l'angle du mur d'enceinte, lui-même pourvu d'archères ayant à leur base un trou rond pour les couleuvrines.

**KERGOZ (en Le Guilvinec).** — La légende dorée, celle de Bretagne, non celle de Jacques de Voragine, rapporte qu'au manoir de Kergoz (la vieille maison) auraient habité St Trémeur et sa mère Ste Triphine, épouse du brutal Conomor (ou Comorre). Dans la paroisse, près du hameau de Prat-an-illiz (le pré de l'église), une chapelle sous le vocable de Saint-Trémeur confirme que la légende recèle un fond de vérité.

L'absence de documents nous empêche de connaître à quelle date l'ancien manoir, mentionné en 1380, aurait été démolé et reconstruit, mais le style Renaissance de la construction actuelle la place à la fin du XVI<sup>e</sup> s., sinon au début du XVII<sup>e</sup>, puisque Kerjean, d'où partit la nouvelle école, fut terminé en 1580. Furent notamment seigneurs de Kergoz Henry du Haffont, seigneur de Lestré-diagat, qui épousa l'héritière de Kergoz, Jeanne Penanlen, fille de Guillaume, vers 1500 ; en 1536 Christophe du Pou de Kermoguer et Juzette de Kergoët, son épouse, dont la fille Louise apporte en mariage, le 13 novembre 1559, la terre et le manoir à François Le Chever, seigneur de Kerbullic, en Plomeur. Par succession ou acquêts la terre échoit en 1693 à la puissante famille de Derval, possessionnée de la baronnie ancienne de ce nom au diocèse de Nantes. Le dernier descendant, Joseph-Jean-Marie, émigré en 1791, participa au débarquement de Quiberon le 25 juin 1795 et fut fusillé, âgé de 30 ans, à la Pointe de l'Hermitage, près de Vannes, le 2 août suivant.

Le vieux manoir croulait doucement quand la municipalité du Guilvinec le sauva de la ruine en l'utilisant pour une école. Restauré et amputé il a perdu assurément de son charme, mais au moins il demeure, témoin d'une longue histoire, avec sa décoration ogivale, son portail à accolade décorée de fleurons et de crochets.

**KERGROADÈS (en Brélès).** — A quelque distance d'une ancienne construction dont on a retrouvé les traces et sur laquelle la tradition reste muette, François I<sup>er</sup> de Kergroadès bâtit en 1613 le château actuel. Malgré son appareil guerrier il n'est qu'un gigantesque manoir sans passé féodal auquel les commissaires de la réformation du domaine en 1684 refusèrent le titre de château. En effet, les Kergroadès plongeaient leurs racines ancestrales dans

une terre sise en Plourin-Ploudalmézeau où l'église paroissiale conserve les gisants de Hamon III et de son épouse Benoîte Cam, datés de 1395.

Dans la paroisse de Brélès cette famille déployait une charité comparable à celle des Moëllien en Plounévez-Porzay et la tradition rapporte que vers 1700 une situation obérée l'ayant mise à la veille de vendre ses fermes, les fermiers réunirent « les 300.000 livres nécessaires en se remboursant sur la moitié des fermages dont ils abandonnaient le reste à leur propriétaire ». Ils ne s'en tinrent pas là et voulurent encore ajouter à leur reconnaissance des bienfaits reçus en offrant à M. de Kergroadès « un carrosse à huit chevaux pour lui permettre de venir à la paroisse d'une manière convenable ».

Le P. Michel Le Nobletz aurait passé à Kergroadès, ce qui est plausible car François de Kergroadès, le bâtisseur du manoir, s'était lié avec le saint homme. Un jour, le sachant malade au Conquet, il l'invita à venir recevoir chez lui les soins que nécessitait son état. Le P. Le Nobletz refusa et lui annonça : « Vous-même ne tarderez pas à quitter votre demeure. » François mourut, en effet, l'année suivante. La lignée des Kergroadès devait s'éteindre peu après ; elle tomba en quenouille en 1760 avec une fille unique. Il faut ajouter que les derniers seigneurs se montrèrent d'ardents et dévoués défenseurs des libertés bretonnes sous Louis XIV et Louis XV.

De type classique, le plan du château dessine un quadrilatère dont le côté face à l'entrée est occupé par le logis à deux petites ailes en retour d'équerre, prolongées par les communs que terminent deux gros pavillons carrés percés à leur base d'embrasures pour du canon. Celui de gauche est occupé par la chapelle. Le mur de façade a été découronné et il ne reste que les consoles des mâchicoulis. A l'arrière les angles sont flanqués d'une petite tour et d'une autre plus grosse qui a conservé son parapet à mâchicoulis porté par de puissantes consoles. Deux rangs d'embrasures pour canons s'ouvrent dans ses murs.

Ce château, restauré en 1913, ne possède plus ses meurtrières qui ont été agrandies en fenêtres, et il a perdu encore de son caractère guerrier dans la disparition de ses fossés. Ici, pas de mélange de flamboyant et de Renaissance : tout porte la marque du nouveau style, même le charmant petit puits à dôme supporté par 4 colonnettes. On pense à Kerjean. De fait, Kergroadès en est l'imitation plus sévère et moins vaste.

**KERJEAN (en Saint-Vougay).** — Kerjean n'était, au début du XV<sup>e</sup> s., qu'un manoir peu important, habité par les Ollivier de Lanven, petits gentilshommes, et relevait de la seigneurie de Carman. En 1482 les Ollivier de Lanven le vendent à Yves Barbier, d'une obscure noblesse étrangère au pays. Dans les années suivantes le manoir est dans une décrépitude si avancée que le petit-fils d'Yves Barbier, Jean, sollicite de François I<sup>er</sup>, en 1536, l'autorisation de le reconstruire. Mais il meurt le 5 novembre 1537, laissant des enfants et une veuve, Jeanne de Kersauson, qui convole avec Alain du Louet, sieur de Kergroix. Louis Barbier, héritier de Kerjean, est confié à la tutelle de son oncle paternel, l'abbé Hamon Barbier, au mécénat duquel on doit le château actuel. Mécène, il pouvait l'être par les nombreuses prébendes qu'il avait eu l'habileté d'accumuler, au point qu'à sa mort le Pape, voyant tant de bénéfices vacants à pourvoir à la fois, demanda si tous les abbés de Bretagne étaient morts en même temps ! Hamon trépassa avant de voir la réalisation de son rêve, pas assez tôt cependant qu'il n'eût eu le temps de faire dresser des plans par un architecte dont le nom demeure ignoré. Les travaux se terminèrent en 1580 environ, et Louis XIII



X Kerouzeré :  
façade ouest  
(Cl. Jos Le Douaré).



Kerouzeré :  
façade est  
(Cl. Jos Le Douaré).



Kervéréguen : façade sur la cour intérieure (Cl. La Maison française).

érigea en marquisat la terre de Kerjean, avec plusieurs autres réunies, en 1618 au profit de René Barbier et de sa femme Françoise de Quélen. Les derniers possesseurs furent les familles de Forsanz et de Coatancours; celle-ci le vendit en 1911 à l'Etat qui y a installé un petit musée local.

Comparé emphatiquement à Versailles et appelé le « Versailles breton », Kerjean rappelle surtout le château d'Anet et celui de Villers-Cotterets dont il est inspiré. Du premier il a le portique triomphal de l'entrée avec ses deux portes en plein cintre entourées de pilastres doriques et ses trois arcades ajourées au-dessus de l'entablement. Ce portique donne accès à la cour d'honneur et se trouve au centre d'une galerie dont le sommet forme terrasse, bordée par une balustrade du côté de la cour. Cette terrasse relie la chambre des Archives, à l'Ouest, et la chapelle, à l'Est, dans laquelle l'ogival se mêle à la Renaissance : fenêtres en tiers-points, poutres de sa charpente engoulées par des dragons. De la Renaissance est un cartouche représentant les cinq plaies du Christ et encadré de deux victoires.

L'édifice principal s'élève au fond de la cour d'honneur; l'ordonnance en a été rompue au XVIII<sup>e</sup> s. par un malencontreux incendie qui lui fit perdre sa symétrie. Au centre s'élève un haut pavillon à 3 étages, réminiscence du donjon; il renferme un bel escalier d'honneur qui dessert de grandes pièces aux nobles proportions où l'on a rassemblé meubles anciens, statues et autres objets de l'artisanat local.

Dans un angle de la cour un puits plein d'élégance se détache sur les bâtiments.

Toute cette architecture gracieuse de la Renaissance s'abrite derrière un mur d'enceinte qui rappelle que Kerjean fut construit pendant la Ligue. Retranché derrière des douves, il dessine un quadrilatère flanqué à ses angles de tours carrées. De chaque côté de l'entrée de fortes casemates sont percées d'ouvertures basses pour un tir rasant.

Kerjean n'a pas de légende, mais il fut le théâtre d'une aventure, d'un conte qui a charmé longtemps les veillées. C'était au temps de René Barbier et de la douce Françoise de Quélen. Un jour le jeune époux se décide à laisser sa femme seule au château pour aller faire sa cour au roi de France. Au Louvre il ne peut se tenir de vanter les charmes de sa femme, tant et si bien que quatre gentilshommes, grands coureurs de jupons, proposent à René Barbier l'étrange pari de tenter la vertu de Françoise. René y consent. Tous quatre s'en vont, ayant convenu de se présenter l'un après l'autre et de s'accorder à chacun un délai de huit jours. Au bout d'une semaine un messenger apporte à René un ruban de soie bleu, pareil à celui dont Françoise noue ses cheveux. La semaine suivante c'est l'épingle d'or qui retient sa guimpe. René ne s'émeut toujours point. A la troisième semaine il reçoit une boucle de cheveux blonds, ceux de Françoise. Enfin, le dernier messenger lui remet l'alliance de sa femme. Cette fois René sent sa confiance vaciller. Il saute à cheval, part comme le vent et arrive quatre jours plus tard à Kerjean. Au doux accueil de sa femme il répond froidement qu'il veut des explications sur ces cadeaux. Elle lui réplique, tranquille et souriante : « Je vous les ai envoyés comme gage de mon amour », puis, prenant son mari par la main, elle le conduit à une petite chambre bien verrouillée. Elle l'ouvre et René voit avec stupeur les quatre parieurs occupés à filer pour les pauvres!

**KERLOSSER (en Lannéanou).** — Il ne reste plus rien de ses défenses extérieures, contemporaines, comme le manoir, du XVI<sup>e</sup> s., mais un singulier

réduit fortifié, à l'angle de la face sud, mérite une mention spéciale. De forme rectangulaire, il repose sur une masse de maçonnerie pleine. Ce sont deux pavillons carrés sur mâchicoulis reliés par un passage voûté et pavé. La disposition des archères permettait de balayer par le tir la cour et les abords.

**KERNUZ (en Pont-l'Abbé).** — Reconstitué au XVI<sup>e</sup> s., restauré au XIX<sup>e</sup>, Kernuz possède d'importants restes de son système de défense, notamment sa première enceinte, plus ancienne dans sa partie nord que les autres qui datent du XVI<sup>e</sup> s. Elle trace autour du manoir un quadrilatère d'environ 6 ha et l'épaisseur de ses murs, qui s'élèvent à 6 m, mesure 1 m 50. Cette courtine était protégée au sud par un étang, à l'est et au nord par cinq fortins dont l'un existe encore.

**KEROUARTZ (en Lannilis).** — Il a été construit entre 1585 et 1602, date de son achèvement dont il porte le millésime, par François de Kaerouart et sa femme, Marguerite Nuz. Le berceau de la famille, beaucoup plus ancienne puisqu'elle remonte à un Anglais du nom de Houart mort en 1200, était un château fortifié situé à l'entrée de l'Aber Wrac'h, sur la baie des Angles. Au XVIII<sup>e</sup> s. on en voyait encore les ruines; elles disparurent à leur tour, servant de carrière aux paysans.

Commencé au début des guerres de Religion, on comprend que rien ne fut négligé pour mettre ce manoir en état de résister aux différents partis de soudards qui parcouraient alors le plat pays et à la truandaille qui profitait des troubles pour aller à la « picorée ». Le portail s'ouvre sous une galerie à mâchicoulis, flanquée à ses angles de 2 tours rondes percées d'une double rangée d'embrasures. A l'arrière une autre tour d'angle et une échauquette complètent la défense. Les fenêtres du rez-de-chaussée sont munies de fortes grilles.

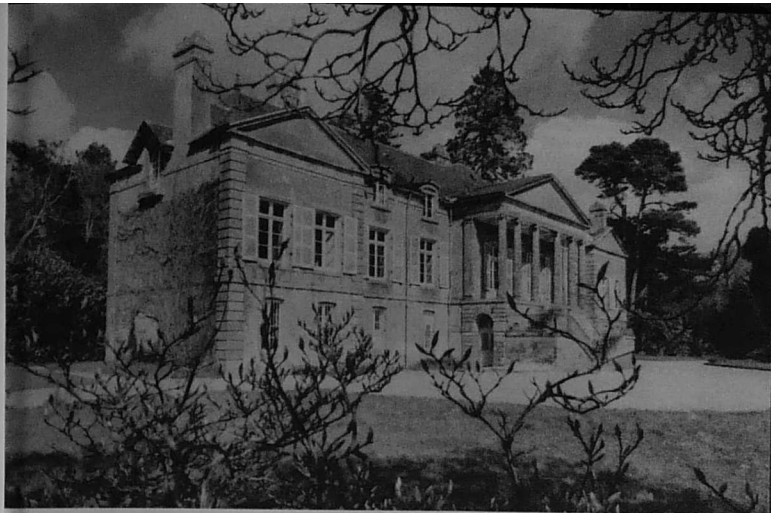
Pendant la dernière guerre les troupes allemandes l'occupèrent et rasèrent les bois. A leur départ elles voulurent sans doute laisser le souvenir de leur passage et tirèrent quelques obus sans provoquer d'autres dégâts que des vitres brisées.

**KEROUZÉRÉ (en Sibiril).** — En 1425 Jean de Kerouzeré, échançon du duc Jean V, édifie ce château auquel il donne son nom et qui est achevé en 1458. Il y meurt en 1460, le laissant à sa sœur qui le porte en dot à Jean de Kerymel de Coatinsan. Par mariage il passe en 1566 à la famille de Boiséon. Au temps de la Ligue Pierre de Boiséon, gouverneur de Morlaix, prend le parti du roi et subit un premier siège des Ligueurs qui reviennent plus nombreux, s'emparent du château, le pillent et démantèlent la tour nord-ouest qui n'a jamais été reconstruite. Le château a été partiellement restauré à la fin du XVI<sup>e</sup> s. et au XVII<sup>e</sup> dans sa partie méridionale, mais les façades nord et est, et une partie de celle de l'ouest sont demeurées dans leur état primitif. Des tourelles de guet accolent les deux grosses tours; l'une de ces tourelles est couverte d'un gracieux toit en nid d'hirondelle. Du chemin de ronde qui fait le tour du château la vue s'étend sur la côte, le plat pays et les maigres bois que les Allemands ont laissés après en avoir saccagé la plus grande étendue pendant l'occupation 1940-1944. L'oratoire, aménagé dans l'épaisseur des murs de la façade méridionale, forme à l'extérieur un encorbellement éclairé par une fenêtre ogivale.

**KERUZORET (en Plouvorn).** — Certaines parties sont du XV<sup>e</sup> s.,



**Kervéguen** : une vue du salon (Cl. *La Maison française*).  
Ci-dessous, **Keruzoret** en Plouvorn (Cl. *Jos Le Doaré*).



**Lanniron** en Ergué-Armel. Ci-dessous, **Maillé** en Plounevez-Lochrist ;  
au centre, façade sud du pavillon (Cl. *Jos Le Douaré*).



d'autres du XVII<sup>e</sup> ; le tout a été réparé avec goût et permet de voir ce qu'était jadis un beau manoir breton.

**KERVÉATOUX (en Plouarzel).** — Ce manoir du XVII<sup>e</sup> s. se distingue par de petites tourelles en cul-de-lampe rencoignées au retour d'équerre des ailes.

**KERVÉRÉGUEN (en Loctudy).** — Ce manoir existe depuis le XIII<sup>e</sup> s. Une héritière de Kervéréguen l'apporta en dot en 1615 à la famille de Penfentenyo qui le posséda toujours, l'entretient, l'embellit avec une rare délicatesse de goût. Sous la Terreur Maurice de Penfentenyo, qui avait combattu à Fontenoy et y avait laissé un bras et une jambe, voulut se faire brûler avec son manoir. Son attitude en imposa à la horde révolutionnaire ; elle lui sauva la vie et celle de son manoir.

Sans autre fondation qu'une dalle de granit sur laquelle ils reposent, ses murs épais défient le temps. On agrandit les fenêtres au XVII<sup>e</sup> s., on apporta de légères modifications à la cour intérieure sans altérer le plan original, si bien que cette belle maison est demeurée dans toute son intégrale beauté.

**LANHURON (en Gouesnac'h).** — Qui arriverait devant Lanhuron sans savoir où il est, penserait aussitôt à la campagne malouine. Lanhuron diffère totalement des manoirs bretons de Basse-Bretagne ; c'est une malouinière dont il possède l'aspect. Cette fantaisie architecturale est venue au XVIII<sup>e</sup> s. à un certain Michel Bobet, conseiller du roi, qui rasa son manoir pour y élever à la place cette demeure au goût du temps : haut toit d'ardoise à pente raide sur un seul corps de bâtiment cantonné de deux petits pavillons à toit courbe qui amortit le grand toit du logis. Un parc qui descend jusqu'à l'Odet constitue un cadre aussi beau que reposant.

**LANNIRON (en Ergué-Armel).** — On peut vraisemblablement penser que ce lieu appartenait déjà aux premiers évêques de Cornouaille qui le conservèrent jusqu'à la Révolution. Le manoir actuel, œuvre de Mgr Bertrand de Rosmadec qui le fit édifier dans la première moitié du XV<sup>e</sup> s., fut restauré et agrandi au XVIII<sup>e</sup> s. A la fin du siècle précédent Mgr de Coëtlogon l'entoura d'un grand et beau jardin dont il aurait confié le tracé à Le Nôtre ; la tradition n'en est toutefois pas prouvée. Par suite de la confiscation des biens du clergé le domaine fut vendu nationalement le 28 janvier 1791 et passa de mains en mains jusqu'au 15 juin 1822 ; à cette date s'en rendit acquéreur un gentilhomme anglais : Emmanuel Harrington, dont la mère était née Henriette Grignard de Champsavoy et le frère, Armand, était marié à Anne-Louise de Carné-Marcein. Si l'on ajoute que leur fille épousa en 1839 Félix du Marhallah on verra que cet Anglais ne faisait pas figure d'intrus. Harrington supprima les tourelles et une partie du bâtiment du XV<sup>e</sup> s., augmenta la façade de l'aile orientale et ajouta une terrasse avec un double escalier. Peu avant sa mort il vendit Lanniron en 1833 à des banquiers qui le cédèrent la même année à Charles de Kerret de Quillien dont les descendants, par les femmes, sont les actuels propriétaires.

Sous Louis XIII ce lieu, qui devait devenir une Thébaïde, servit de retraite forcée au P. Caussin, confesseur du roi, envoyé là en exil par Richelieu afin d'y méditer sur les inconvénients de ne point plier devant ses volontés. Au début

le bon Père gémit sur sa triste condition en cette solitude peuplée de « déserts et de roches », où il entend « les flots de l'Océan gronder aux fenêtres de sa chambre », puis il se laisse prendre au charme de la campagne cornouaillaise et ne tarit plus, par la suite, d'éloges attendris !

**LESMADEC (en Peumerit).** — Du XVI<sup>e</sup> s., remanié au XVIII<sup>e</sup>, Lesmadec est devenu une ferme. Derrière le bâtiment principal s'élève une tour carrée au toit à 4 rampants qui confère au manoir son petit air seigneurial. La cour fermée s'ouvre par 2 portails vis-à-vis : l'un à cintre brisé ; l'autre, voûté sur croisée d'ogives, supporte un colombier rond auquel on monte par un escalier extérieur en pierre.

**MAILLÉ (en Plounevez-Lochrist).** — Le château se divise en deux parties dont la plus intéressante se compose d'un pavillon. La façade sud de celui-ci est formée par 3 rangs superposés de colonnes d'ordre dorique, ionique et corinthien. Au nord, une tourelle d'angle en encorbellement. L'ornementation est des plus riches, et ce pavillon constitue un très joli échantillon de l'architecture du dernier quart du XVI<sup>e</sup> s. Pour Henri Waquet (« L'art breton ») c'est « peut-être bien aujourd'hui l'œuvre la plus soignée de l'architecture civile de la Renaissance dans toute la Basse-Bretagne. » L'autre partie lui est de peu antérieure. La reconstruction du château est demeurée inachevée pour des motifs qu'on ignore.

**MÉZEDERN (en Plougonven).** — Les défenses en imposent. Le bâtiment d'entrée, sous lequel s'ouvrent une porte charretière et une porte piétonne, est flanqué d'une grosse tour polygonale aux nombreuses meurtrières. On pénètre dans le logis, situé traditionnellement au fond de la cour, par une porte sous un arc en accolade décoré de 3 écussons. A la construction du XV<sup>e</sup> s. quelques remaniements furent apportés au siècle suivant.

**MOELLIEN (en Plounevez-Portzay).** — En quel triste état d'abandon et de ruine finissait de mourir ce beau manoir du Porzay il y a quelques années, quand un homme courageux l'acheta en vue de le restaurer, M. Le Corre, un simple paysan, mais ayant le goût des belles choses et l'amour de sa Bretagne.

Achevé en 1642, Moëllien s'embellit, 40 ans plus tard, d'un monumental portail à la séparation de la cour et des jardins. Comme Maillé, il est resté inachevé à la moitié de la façade qui comporte un étage sous des combles éclairés par deux gerbières à décor Renaissance. Au sud, le pavillon en équerre se termine par une grosse tour carrée, subsistance du donjon.

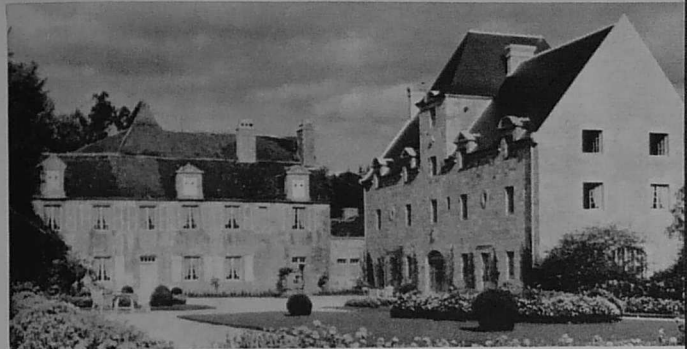
Les Moëllien pratiquaient une charité légendaire qui leur attira même plus d'une mésaventure. Ils blasonnaient « d'azur à trois fers de lance d'argent en pal, pointant un anneau de même » avec cette devise : « Sell Pobl » (regarde peuple). Ces armes rappelaient le triple exploit d'un chevalier de cette maison qui se fit admirer pour avoir, au galop de son cheval, enlevé un anneau suspendu à une corde. A la Révolution le château appartenait à la famille de Kerret. Thérèse de Moëllien, fille de Sébastien, conseiller au Parlement de Bretagne, morte en 1793 en Hollande, a laissé son nom dans l'histoire de la Chouannerie. Cousine du marquis de la Rouërie, elle prit part avec lui à la Conjuración bretonne et périt sur l'échafaud le 18 juin 1793. Chateaubriand qui la connut écrivit



Armoiries à Moellien  
(Cl. Jos Le Doaré).



Moellien. Ci-dessous, Pont-l'Abbé,  
sur la rivière de Pont-l'Abbé (Cl. Jos Le Doaré).



Du haut en bas : Le Poulguin  
en Névez, sur l'Aven; au  
premier plan, bassin à huîtres  
(Cl. Krebs). Le Stang (Cl. Jos  
Le Doaré). Château du Taureau  
(Cl. Jos Le Doaré).



d'elle dans ses « Mémoires d'Outre-Tombe » : « Je n'avais encore vu la beauté qu'au milieu de ma famille : je restai confondu en l'apercevant sur le visage d'une femme étrangère. »

**PENQUELENNEC (en Peumerit).** — Derrière ses deux enceintes fortifiées, Penquennec avait son portail extérieur protégé par une tour cylindrique aujourd'hui écroulée. On pénétrait dans la cour intérieure par un second portail à mâchicoulis et garni de meurtrières ; il existe toujours. Au fond le bâtiment d'habitation avec ses fenêtres surmontées d'une accolade à choux frisés et fleurons atteste une construction du XV<sup>e</sup> s. Sur le manteau de la cheminée de la grande salle un écusson en relief porte 3 têtes de léopards surmontées d'un lambel à 3 pendants. Plusieurs chanoines de ce nom figurent dans les titres du chapitre de Quimper aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., entre autres Alain de Penquennec, chanoine en 1394, vicaire et archidiacre de Cornouaille en 1400.

**PONT-L'ABBÉ.** — L'origine du nom remonte au X<sup>e</sup> s., à l'époque où St Tudy fonda son monastère de Loctudy. Les moines établirent sur la rivière qu'on traversait à gué un pont destiné à en rendre le passage plus commode. Le pont l'abbé donna son nom à la bourgade qui se forma par la suite en cet endroit : Pont-n-Abad en breton. Au XI<sup>e</sup> s. les premiers seigneurs du Pont s'emparèrent d'un îlot abandonné dans la rivière, dépendant du monastère, et y construisirent un château. Le premier de cette famille dont on connaisse le nom est Juhel, fait prisonnier au siège de Dol en 1173. Hervé I<sup>er</sup> et sa mère, le 8 janvier 1224, restituèrent aux moines de Loctudy leur monastère usurpé au XI<sup>e</sup> s. et abandonnèrent leur droit de patronage entre les mains de l'évêque de Quimper, Raynaud, en présence de Josse, archevêque de Tours.

Le château actuel date du XIII<sup>e</sup> s., mais, les Bonnets Rouges l'ayant dévasté et incendié en 1675, on dut en réédifier une partie au XVIII<sup>e</sup> s. Il abrite maintenant la mairie et le musée Bigouden.

**LE POULGUIN (en Névez).** — Entouré de trois côtés à marée haute, le Poulguin dresse sa silhouette et ses tours à l'estuaire de l'Aven. Il fut probablement bâti par Alain du Rinquier qui servait en 1418 à l'armée du Dauphin, futur Charles VII. Bien protégé à l'extérieur, on n'a rien négligé pour sa défense suprême à l'intérieur où la disposition des pièces et de l'escalier réservent des surprises à ceux qui réussiraient à forcer l'entrée. A côté d'un cachot était le charnier, réduit contenant une grande auge en granit qui dut être taillée sur place, dans le roc sur lequel repose l'édifice, parce qu'il eût été impossible de la faire passer par la porte.

**LE POULPRY (en Ploudaniel).** — Alain du Poulpry, recteur de cette paroisse, construisit le manoir actuel en 1594 à la place d'un plus ancien, berceau de la famille. Les vieilles archives livrent les noms de Guillaume, premier connu, seigneur du Poulpry en 1400, époux de Geneviève de Kerleyran ; Yves, qui prend pour femme en 1425 Péronnelle de Kerguen ; Guillaume et Sybille Bonat, sa femme, etc.

Depuis longtemps converti en ferme le manoir garde son charme vieillot.

**LE STANG (en La Forest-Fouesnant).** — Du XVI<sup>e</sup> s., la vieille bâtisse

a été rajeunie au XVIII<sup>e</sup> par l'agrandissement des fenêtres. L'une des gerbières a reçu une ornementation Renaissance et l'ensemble est intéressant.

**SUSCINIO (en Ploujean).** — Son décor ogival et Renaissance le fait paraître plus ancien qu'il n'est. Il date du XVII<sup>e</sup> s. et sa construction dénote un parti pris évident d'archaïsme. Un double portail en plein cintre, dernier témoin du mur démoli, donne accès à la cour. Un délicat clocher Renaissance distingue la chapelle qui prend jour à l'extérieur par 2 fenêtres. Le manoir comprend une façade très réduite enserrée entre 2 tours dont les toits en poivrière étaient percés de curieuses petites lucarnes qu'on a stupidement supprimées. A la Révolution Suscinio appartenait à la famille de Ploesquellec sur laquelle il fut saisi et vendu, en 1793, comme bien national à Charles Cornic, de Morlaix, qui s'illustra dans la Marine jusqu'à la fin de 1778.

**LE TAUREAU (en Plouézoc'h).** — Les descentes opérées par les Anglais à Morlaix au XVI<sup>e</sup> s. incitèrent les habitants à se prémunir de leurs pirateries en élevant une forteresse à l'entrée de la rade formée par l'embouchure de la rivière de Morlaix, réunion du Jarlot et du Queffleut. La construction dura 12 ans, de 1540 à 1552, et le premier gouverneur en fut Jean de Kermellec, installé dans ses fonctions le 6 juillet 1544. Des dissentiments étant survenus entre les Morlaisiens à propos du gouvernement du Taureau, le roi décida d'en prendre possession le 22 février 1661 malgré les récriminations de la ville.

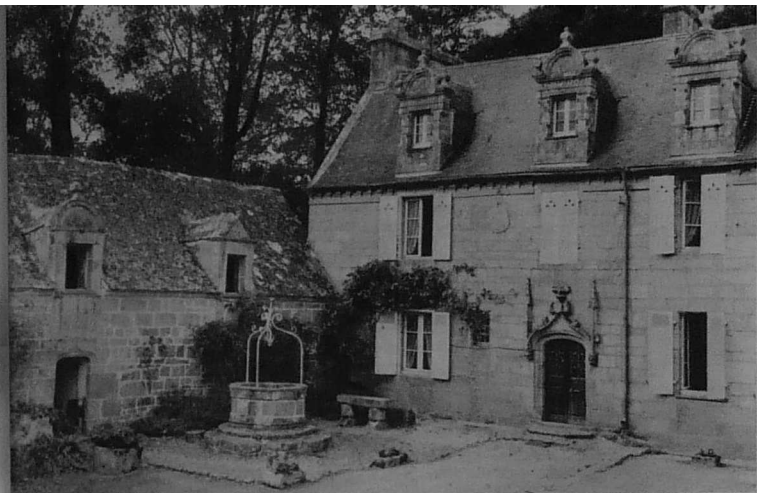
Entre temps le donjon s'était écroulé en 1609 et Vauban avait reconstruit dessus, en 1614, une grosse tour voûtée à 2 étages pouvant recevoir de l'artillerie ; c'est la tour Française. En 1686 le même Vauban élaborait un projet, approuvé par le roi, de reconstruction de la forteresse en ne conservant que la tour. Il constata, au cours de sa visite des côtes en 1689, que ce projet avait reçu un commencement d'exécution, mais après avoir été modifié. Il s'en plaignit fort dans une lettre à Seignelay, du 6 avril. Quoiqu'il en fut, le nouveau projet de Vauban, exécuté par son élève Garangeau, un Breton, comporta une nouveauté considérable pour l'époque : une longue batterie appuyée à la tour, comprenant 11 casemates à canon, voûtées et ouvertes à la gorge. Cette innovation devait être reprise au XVIII<sup>e</sup> s., notamment par Carnot.

A la fin de l'Ancien Régime le Taureau servit de prison d'Etat et reçut, entre autres prisonniers célèbres, le procureur général du Parlement de Bretagne, Louis-René de Caradeuc de la Chalotais, enfermé dans l'une des casemates du 13 novembre 1765 au 1<sup>er</sup> août 1766. Le Taureau avait perdu depuis longtemps toute valeur militaire quand il fut déclassé en 1889. Il sert maintenant à une école à voile.

**LA TOUR TANGUY (à Brest).** — Face au château, sur la rive droite de la Penfeld, cette tour fut élevée dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> s. afin de protéger ou d'empêcher les communications entre les deux rives. Elle appartenait à la puissante famille du Chastel qui en fit le siège de sa justice féodale jusqu'en 1580, et elle prit dès ce moment le nom de Tour de la Motte-Tanguy. Assiégée, démantelée et réparée plusieurs fois, elle fut acquise en 1786 par le roi de France, saisie et vendue comme bien national à la Révolution et servit ensuite d'habitation jusqu'en 1939. Depuis, la ville l'a achetée et restaurée et elle est devenue le musée historique de Brest. On doit lui restituer son aspect originel en lui redonnant sa couronne de créneaux et son toit en poivrière.



Trévarez. A gauche, Trébodénic, la porte et ci-dessous, la façade d'entrée.



Tréfred, aile ouest, puits et communs. Ci-dessous, Traonjoly en Cléder (Cl. Jos Le Doaré).



**TRÉBODENNIC (en Ploudaniel).** — Ce qui subsiste de ce charmant manoir de la fin du XVI<sup>e</sup> s. a failli disparaître par la fantaisie de son propriétaire vers le milieu du XIX<sup>e</sup> s. Trébodennic fut construit en 1584 par Alain du Poulpry, seigneur de Lanvengat, archidiacre de Léon, conseiller au Parlement de Bretagne en 1573, mort en 1596, pour son neveu Alain qui lui succéda dans sa charge de conseiller. Par la suite le manoir passa à François, marquis du Poulpry, lieutenant des maréchaux de France et conseiller, en 1656, au Parlement de Bretagne. La branche aînée du Poulpry s'éteignit peu avant la Révolution.

La façade de la partie ancienne est percée de hautes fenêtres et les combles s'éclairaient par 3 gerbières à fronton curviligne. La porte en anse de panier s'inscrit entre des piédroits décorés de petits personnages. Un fronton triangulaire, dont l'entablement repose sur 2 cariatides issant d'une gaine finement sculptée, couronne la porte. Celle-ci est moderne; elle a été faite au XIX<sup>e</sup> s. par le propriétaire qui voulait abattre entièrement le manoir! C'est une belle œuvre d'ébénisterie.

A l'angle droit de la façade s'accroche une tourelle en encorbellement dont la base s'amortit en cul-de-lampe. A côté, dans une petite niche, on voit une statue de femme, les mains jointes qui ne manque pas d'intérêt.

L'arrière présente une grande porte, 3 belles lucarnes et une corniche à modillons comme devant.

**TREFREST (en Pont-Croix).** — Une longue rabine mène à ce manoir auquel la riche décoration Renaissance de ses 4 fenêtres des mansardes donne grand air. Malgré cela, et bien qu'il ait été construit en 1580 (peut-être même avant), on ne peut le réputer manoir de la Renaissance car tout le reste accuse le style ogival flamboyant : le portail d'entrée, flanqué de 2 pavillons, la porte en accolade sommée d'un blason, martelé à la Révolution, celle des communs ornée d'une accolade plus discrète. Ce n'est là qu'un décor Renaissance ajouté à une construction gothique. Autour du vieux puits le pavage en forme de cœur est très curieux et probablement unique.

**TRÉVAREZ (en Saint-Goazec).** — A côté de l'ancien manoir de ce nom la famille de Kerjégu fit élever en 1890 le magnifique château de Trévarez, somptueuse demeure pillée et saccagée pendant la dernière guerre par les occupants successifs... Entouré d'un parc et de bois s'étendant sur 85 ha, dans un site splendide dominant les méandres de l'Aulne, ce n'est plus qu'un moribond qui achève de mourir. Il doit servir de centre touristique, mais sa splendeur ne reviendra plus.

Le manoir et la terre appartenaient en 1601 à Jehan de Linloët sur lequel ils furent saisis le 19 octobre 1623 par Anne de Coatanezre, marquise de la Roche-Helgomarc'h. Ils échurent par alliance à la famille de Kerneze qui habita Trévarez jusqu'en 1759. Puis s'y succédèrent les Huchet de la Bédoyère dont une fille, Jeanne-Charlotte, le porta en dot à Thomas du Bot, seigneur du Grégo. Leur petite-fille Louise se rendit tristement célèbre pendant la Chouannerie. Elle avait épousé Antoine d'Amphernet du Pontbellanger et devint la maîtresse de Hoche, sa « petite Louise » comme il l'appelait. Trahissant les Chouans, elle alla jusqu'à attirer son mari dans un guet-apens où il trouva la mort en 1795. Elle porta encore la honte d'épouser l'exécuteur présumé de son mari, le général Bonté, créé baron sous l'Empire, dont elle devint la femme en l'an VI. Séparée de biens, elle vendit à son mari, le 8 janvier 1814, Trévarez

qu'elle s'était fait rendre, grâce à l'appui de Hoche, par la Nation qui l'avait confisqué comme bien national. Elle mourut en 1826. En 1842 la terre de Trévarez, fit partie de la succession de son fils : Charles-Félix, vicomte du Pontbellanger. Elle fut acquise peu après par la famille de Kerjégu.

**TRAONJOLY (en Cléder).** — Disposition classique des manoirs bretons : un corps de logis et 2 ailes en retour délimitant la cour d'honneur. Malgré les meneaux, les rampants à crochets, les pinacles, caractéristiques du XV<sup>e</sup> s., la construction du bâtiment le plus ancien (aile Est) ne fut commencée qu'en 1535. Les autres parties de l'édifice accusent l'époque classique par ses gerbières à frontons alternativement triangulaires et arrondis. Traonjoly constitue un autre exemple de la persistance du goût pour le flamboyant, plaqué sur un édifice du milieu du XVI<sup>e</sup> s.

Depuis sa construction ce joli manoir a appartenu aux familles de Kergoët, de Parcevaux et, actuellement, à celle du Penhoat qui l'entretient et l'embellit avec un soin attentif et délicat.

*Les photographies non désignées autrement sont de l'auteur.*

Imprimé par Scop-Sadag - 01 - Bellegarde  
sur papier hélio-offset des Papeteries de Condat  
pour les **Nouvelles Éditions Latines**  
1, Rue Palatine - PARIS - VI<sup>e</sup>

Page suivante : **Le Hilguy** (Cl. Jos Le Doaré).

Dépôt légal : Imprimeur n° 945 — Éditeur n° 883



#### LOIR-ET-CHER

- HOULET (J.) :  
 - Chaumont-sur-Loire  
 MOREAU (Abel) : Cheverny  
 - Blois, le château et la ville  
 BERENGUIER (R.) :  
 - Le château de Ménars +  
 ROUSSEAU-VELLONES (S.) :  
 - Châteaux et manoirs.

#### LOIRE

- LYONNES (Ch. des) :  
 - Châteaux du Forez.  
 LYONNES (Ch. des) : Eglises.

#### HAUTE-LOIRE

- POLIGNAC (Duc de) :  
 - Châteaux +  
 BERENGUIER (R.) : Le Puy +  
 - Eglises

#### LOIRET

- BERLAND (Dom. J.M.) :  
 - Saint-Benoît-sur-Loire ● \*  
 BOITEL (R.) : Eglises  
 COULLAUD (H.) : Orléans  
 - Le Loiret touristique  
 GUILLAUME (P.) : Châteaux

#### LOT

- HOULET (J.) : Châteaux.

#### LOT-ET-GARONNE

- BURIAS (Jean) : Châteaux.  
 - Sites - Eglises

#### MAINE-ET-LOIRE

- ENGUEHARD (H.) : Châteaux.

#### MANCHE

- BARBAROUX (J.)  
 et FAUCHON (M)  
 - Châteaux (deux brochures)  
 LAPORTE (Dom.) :  
 Le Mont-Saint-Michel

#### MARNE

- CROUVEZIER (G.) :  
 - La cathédrale de Reims ● \*

#### MAYENNE

- PICQUENARD (G.) : Châteaux.  
 - Cathédrale de Laval

#### MEUSE

- MUEL (Maurice) : Châteaux.  
 - Eglises  
 - Verdun - bataille.

#### MORBIHAN

- MOSSER (F.) : Châteaux

#### NIEVRE

- CERTAINES : Châteaux.

#### OISE

- BERLAND (Dom J.M.)  
 - Morienvil.  
 VERGNET-RUIZ (J.)  
 - Châteaux  
 MARTIN (J.P.) : Senlis.  
 MATHIEU  
 - Ermenonville +

#### HAUTES-PYRENEES

- ROBERT (J.) : Lourdes: Châteaux et musée pyrénéen +

#### SAONE-ET-LOIRE

- MENAND (J.) : Châteaux  
 BASCHET (R.) : Autun  
 OURSEL (R.) : Eglises  
 - Abbayes et prieurés  
 - Tourisme en Saône et Loire

#### SARTHE

- OURY (Dom. J.) : Eglises

#### SEINE

- MATHIEU (B.) et JOLY (P.)  
 Notre-Dame-de-Paris,  
 I - Guide descriptif ● \* E.I.  
 II - Huit siècles d'histoire  
 LEROY (A.)  
 - Saint-Germain-des-Prés  
 - Saint-Julien-Le-Pauvre

#### SEINE-MARITIME

- PELLERIN (P.) :  
 - Le parc zoologique de Clères

#### SEINE-ET-MARNE

- DIMIER (A.)  
 et DELABROUILLE (R.H.) :  
 - Notre-Dame-du-Lys.

#### SOMME

- LEROY (Pierre) :  
 - La cathédrale d'Amiens \*

#### TARN-ET-GARONNE

- MERAS (Mathieu) : Châteaux.  
 GAYNE (Chanoine) : Eglises

#### VAR

- BERENGUIER (R.) : Châteaux  
 et Eglises - Abbayes du Var.  
 La Chartreuse de la Verne +

#### VAUCLUSE

- BAILLY (R.) : Châteaux

#### VIENNE

- CROZET (René) : Châteaux.  
 - Eglises  
 - Poitiers  
 - Chauvigny-Saint-Savin  
 - La Vienne touristique  
 LIGUGE : L'abbaye de Ligugé

#### HAUTE-VIENNE

- ALBERT-ROULHAC : Châteaux

#### YONNE

- LARCHER (A.) : Ancy-le-Franc  
 - Tonnerre et le Tonnerrois,  
 MOREAU (Abel) : Cathédrale  
 de Sens et d'Auxerre,  
 Châteaux,  
 - Eglises  
 - L'Yonne touristique,  
 - Vézelay +

## TROIS COLLECTIONS

Brochures de 32 pages dont 16 d'héliogravures.

Chaque 4 F., avec couverture couleurs 5 F.

---

## SOCIETE DES OCEANISTES

- 1 : Art Ancien de Tahiti, par LAVONDES (A.)
  - 2 : Pierres et Rites sacrés du Tahiti d'Autrefois, par GARANGER (J.)
  - 3 : Le Timbre et la Poste à Tahiti, par HOUWINK (R.H.) 5 F
  - 4 : Pirogues anciennes de Tahiti, par JOURDAIN (Cdt P.)
  - 5 : Le Tahiti Catholique, par O'REILLY (P.)
  - 6 : L'Eglise protestante à Tahiti, par MAUER (Daniel)
  - 7 : Petite Flore de Tahiti, par CHABOUIS (L. et F.) 5 F
- 

## CLUB DU VIEUX MANOIR

Trois châteaux : Lavardin - Hérisson - Valady -

---

## "IMAGES ET RELIGION"

- |                               |  |
|-------------------------------|--|
| DELARUE (R. P. Louis) :       | OURY (Dom J.) :  |
| Le Père Albini, O.M.I. 5 F    | Les moniales bénédictines.                                 |
| LA FRANQUERIE : Saint Joseph. | SANCHEZ-VENTURA : Garabandal.                              |
| LESOURD (Paul) :              | THEROL (J.) :  |
| Tombeau du Padre Pio.         | L'épée de Dieu, Sainte Jeanne d'Arc                        |
| OURY (Dom J.) :               | THEROL : Mendiant de Dieu (L'Aide à l'Eglise en détresse). |
| L'Ordre de Saint Benoit.      | TRCZIAK (P.) : Eglises de Pologne.                         |

NOUVELLES EDITIONS LATINES

1, rue Palatine, Paris-6<sup>e</sup>, tél. 033.77.42